La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis — Prix : DEUX FRANCS — N° 272 - 18 Février 1939

La triomphale Ouverture

de

Hollywood

est un nouveau triomphe pour les FAUTEUILS

R A D I U S

Fabrication " S C O D A "

130, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 38-16 et 17

Nos Illustrations

Une belle photo d'extérieur du Paradis de Satan

Henri Guisol et Pierre Fresnay dans la dernière partie de Trois Valses

GALLIA CINEI

présentera prochainement à MARSEILLE

LE PREMIER FILM
d'**Emile COUZINET**
réalisé aux Studios de ROYAN

LE CLUB DES FADAS

avec

CHARPIN - Alida ROUFFE
Robert VATTIER - DEVÈRE
DUMIEL - CADEX - Cleo d'ARCUEIL
TOINON
et **Paul DULLAC**

DISTRIBUTION pour TOUTE LA FRANCE.

●

ALIBERT
Betty STOCKFELD
Germaine ROGER
et **LARQUEY**

dans

Les GANGSTERS du CHATEAU D'IF

d'après l'opérette d'**Henri ALIBERT**
Musique de **Vincent SCOTTO**
Réalisatiion de **René PUJOL**

GALLIA CINEI

37, Cours Joseph-Thierry - MARSEILLE

La Revue de l'Ecran

ET L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE RÉUNIS

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph . Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12me ANNÉE - N° 272 TOUS LES SAMEDIS **18 FÉVRIER 1939**

ACTUALITÉS

La lecture des dernières revues spécialisées et bulletins d'information parisiens donne une note assez optimiste quant à l'issue du conflit en cours, qui vient d'entrer, comme un film de grande exclusivité, dans sa septième semaine.

La politique d'économies pratiquée par les directeurs de Paris sur le chapitre publicité — j'ai dit franchement la semaine dernière ce que je pensais de la mesure en elle-même — semble avoir imprssionné les Pouvoirs Publics.

On a, du même coup, rappelé à ces Messieurs de la Grande Presse d'Information (quand je dis Messieurs, c'est uniquement pour être poli) qui ont soutenu, chaque fois que leur appui nous eût été nécessaire, la cause du cinéma avec une mollesse évidente, que ledit Cinéma représentait une belle, une trop grosse part de leur budget d'annonces. Et l'attitude de l'Association des Directeurs de Publicité de Cinéma, qui a déclaré notamment « *notre concours a toujours été et est toujours entièrement acquis aux Chambres Syndicales Cinématographiques, et au cas échéant, nous nous efforcerons de mener à bien les missions qui pourraient nous être confiées pour la défense et le développement de notre Industrie* » est bien celle que nous pouvions attendre de ce groupement.

D'autre part *La Cinématographie Française* nous apprend que les actualités n'ont pas enregistré les déclarations du Ministre des Finances, il y a quinze jours, tandis qu'elles se préparent à éditer une interview de M. Herriot, qui vient de donner au cinéma, des gages effectifs de son amitié.

Evidemment, cet effort est un peu fragmentaire. Il n'a pas ce caractère de révolte, de refus concerté et total, que nous eussions aimé lui voir. Mais il témoigne, de la part des différents éléments de notre corporation, d'une ténacité et d'une volonté d'aboutir qui ne sont pas négligeables.

Tremblons quand même à l'idée que la solution favorable entrevue, se fasse trop longtemps attendre. Car, nous en avons toujours eu la preuve, les énergies, quand elles se manifestent, s'émoussent souvent dans le cinéma.

●

Souhaitons aussi que la Province ne se désintéresse pas du conflit qui se déroule en la Capitale. Elle y est directement intéressée, je l'ai écrit ici dès le premier jour, et le Syndicat Français n'a pas manqué d'attirer sur ce sujet l'attention de ses membres. Il faut d'ailleurs reconnaître que la Province — toujours en ordre dispersé, mais souvent avec cran — se défend assez bien.

●

Souhaitons enfin, qu'un premier avantage acquis dans cet engagement défensif, les forces du cinéma ne tardent pas trop à passer à l'attaque, en réclamant, successivement, l'abolition de toutes les taxes d'exception. C'est la tactique élémentaire à employer, et s'il est fou de penser que l'exploitation pourra obtenir autre chose que des satisfactions partielles, en attendant une refonte totale du régime, il n'en est pas moins à peu près sûr que l'Etat se décidera enfin à aller chercher ailleurs l'argent dont il a besoin. Les portes où l'on peut frapper ne manquent pas, ce n'est pas à nous de les indiquer, encore que nous connaissions quelques bonnes adresses.

●

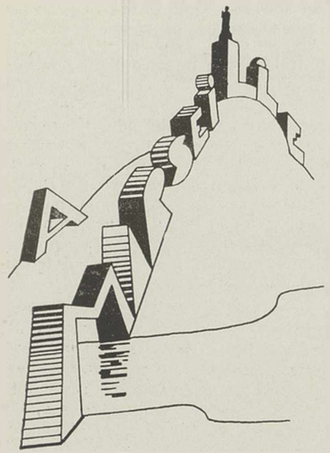
Parmi les réformes à obtenir le plus rapidement possible, la réduction des droits de timbre pour les affiches de spectacle vient parmi les premières. Mon ami Sarnette en avait parlé ici, il y a quelques semaines. Et j'apprends avec plaisir que des pourparlers sont en cours à ce sujet.

« *...il est inconcevable,* écrit Marcel Pascal dans l'A.I.C., *qu'un directeur doive, pour faire connaître l'activité de son établissement, payer par an 52 fois plus, qu'une firme vantant la qualité de son produit.* »

Je crois que l'Enregistrement ne perdrait d'ailleurs pas grand' chose à une réduction sensible des droits de timbre. Car cette réduction aurait, dans de nombreux cas, une répercussion sensible sur la quantité des affiches apposées. Et elle aiderait très utilement à la reprise de l'activité de diverses professions pour lesquelles l'affichage est un appoint des plus intéressants.

En tout cas, l'Etat, en effectuant cette indispensable réduction, éviterait peut-être de tout perdre. Les directeurs, nous l'avons souvent déploré, ne sont que trop enclins à négliger la publicité. Qu'on ne leur fournisse pas trop de prétextes à s'en passer complètement. Cela n'arrangerait les affaires de personne.

A. DE MASINI.



On a présenté ...

Petite Peste (Films de Provence).
Le Château des quatre obèses (Films de Provence).
Métropolitain (A.G.L.F.), dont vous trouverez le compte rendu en rubrique « Présentations ».

Présentations à venir

Aucune présentation n'est prévue pour la semaine prochaine.

DATES RETENUES

28 Février, Fox, 10 et 18 h.
1er Mars, Fox, 10 et 18 h.
7 Mars, A. C. E., 10 h.
7 Mars, Gallia-Cinéi, 18 h.
8 Mars, A. C. E., 10 h.
8 Mars, Gallia-Cinéi, 18 h.

Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Hôtel du Nord*, avec Annabella (Sédif). Seconde semaine d'exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Trois Valses* avec Yvonne Printemps (Midi-Cinéma-Location). Seconde semaine d'exclus.

REX et STUDIO. — *La Route Enchantée*, avec Charles Trénet (Cie Fse Cinématographique). En exclusivité simultanée.

ODEON. — *Le Festival du Fantastique*, films et attractions.

MAJESTIC. — *L'Ecole du Crime*, avec Humphrey Bogart (Warner Bros) Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Rosalie*, avec Eleanor Powell (M.G.M.). Exclusivité.

CHAVE et ARTISTIC. — *Hôtel à Vendre*, avec Shirley Temple (20 th Century Fox). En seconde vision simultanée.

CHAMBRE SYNDICALE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS DE MARSEILLE ET DU SUD-EST

La Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est, s'est réunie le 13 courant en Assemblée Générale statutaire.

M. Caillol, Secrétaire Général, a rappelé, dans le rapport moral qu'il a présenté sur l'activité de la Chambre Syndicale au cours du précédent exercice, le travail accompli et les résultats obtenus dans les différentes questions dont le Groupement a eu à s'occuper :

Recherchant l'accord et la collaboration des Directeurs de Salles, la *Commission du Prix des Places* a négocié des ententes à Marseille, à Nice, à Toulon, à Arles, pour pallier à l'avilissement des prix de places.

Dans le même esprit, la *Commission des Litiges*, qui a examiné quinze dossiers et préparé douze Commissions mixtes de Conciliation, a permis de difficiles règlements amiables, profitables aux parties en cause.

La Commission de la Mutuelle a rendu possible l'adhésion de la Chambre Syndicale à la Mutuelle du Spectacle.

La Commission des Tourneurs a réglementé, dans l'intérêt de cette intéressante catégorie de clients, les conditions d'exploitation dans les petits centres desservis par les ambulants.

Enfin, la *Délégation Patronale* a recherché les terrains d'entente avec les dévoués collaborateurs de la Profession et obtenu la signature d'accords réglementant les rajustements de salaires, dans les limites de l'équité et de la Loi.

En outre, au cours de neuf assemblées Générales tenues pendant l'Exercice écoulé, des décisions importantes ont été prises dans un intérêt corporatif, des notes circulaires ont été adressées aux adhérents chaque fois qu'il en a été besoin, tant en matière d'exploitation qu'en matière de réglementation intérieure et même en matière de fiscalité, par suite des nouveaux Décrets. Le service du Secrétariat a constamment assuré la coordination des présentations de Films, etc.

Ce rapide exposé de l'activité de la Chambre Syndicale a été vivement applaudi par l'Assemblée Générale qui a manifesté la confiance de ses membres aux dirigeants du Syndicat dans le vote qui a suivi.

L'élection du Conseil d'Administration pour l'Exercice 1939, a donné les résultats suivants (dans l'ordre alphabétique) :

Pour les Indépendants :
MM. Caillol (Etablissements Radius)
Guy-Maïa (Films Guy-Maïa)
Méric (Films Méric)
Rachet (Midi-Cinéma-Location)

Pour les Agences ayant leur siège hors de Marseille :
MM. Deluy (Metro-Goldwyn-Mayer)
Deschamps (Filmsonor)
Letohic (Alliance Cinématogr.)
Mothu (Pathé Consortium Cin.)

Aussitôt après l'Assemblée Générale le Conseil d'Administration s'est réuni pour l'élection de son Bureau. Ont été élus :

Président : M. Guy-Maïa
Vice-Présidents: MM. Mothu et Rachet
Secrétaire Général : M. Caillol
Secrétaire Adjoint : M. Deschamps
Trésorier : M. Deluy
Conseillers : MM. Méric et Letohic

INAUGURATION D'"HOLLYWOOD"

MM. Gardanne et Garnier ont ouvert leur nouvelle salle entièrement reconstruite par M. Chirié, architecte, sur l'emplacement de l'ancien Régent.

Le lundi 13 février, la salle où s'affairaient encore des ouvriers, était présentée à la Presse et selon les rites « arrosée » d'un cocktail baptisé, c'était de rigueur, Hollywood. Nous ne pouvons ici énumérer les divers perfectionnements et innovations dignes d'être signalés dans cet établissement qui, selon une formule semblable à celle du Rex, ouvre sur la rue Saint-Ferréol et sur la rue du Jeune Anacharsis. Nous nous réservons d'ailleurs d'y venir beaucoup plus longuement

Le soir, ce fut l'inauguration officielle devant un public nombreux. A en juger par la salle, pleine « bord à bord » pas un invité ne devait manquer à l'appel. Nous ne nommerons personne, ce serait trop long; disons simplement que tout le monde était là. Le spectacle d'ouverture qui comprenait *Rosalie* grand spectacle de la Metro Goldwyn Mayer fut apprécié à sa valeur.

Depuis, Hollywood a commencé son exploitation normale et les résultats semblent n'être pas en reste sur les promesses de ce bel effort.

A NOS LECTEURS

Le recouvrement de nos quittances d'abonnement pour 1939 est maintenant achevé, et nous avons enregistré, sans surprise, mais tout de même avec plaisir, un accroissement très net du nombre de nos abonnés. Cela prouve mieux que toute autre cinsidération, que toutes les améliorations que nous avons apportées à *La Revue de l'Ecran*, ont été appréciées de nos lecteurs, et qu'à ne pas vouloir approuver trop uniformément les idées générales qui ont cours dans notre corporation, nous n'avons pas perdu la confiance de tout le monde.

Nous remercions donc nos abonnés, anciens et nouveaux, et leur promettons, pour l'année en cours, et si aucune fantaisie du sort ne vient nous en empêcher, de faire mieux encore.

Nous prions ceux de nos lecteurs dont le reçu aurait fait retour pour une cause indépendante de leur volonté, de vouloir bien nous le réclamer, en créditant de la somme de 40 frs notre C. C. Postal :

Marseille 466-62

A. de MASINI, 49 Rue Ed Rostand

Suzet Maïs, Raimu et Marie Bell dans Noix de Coco

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la **Région du Midi.**

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

LES FILMS NOUVEAUX

Trois Valses.

Après la dernière image de *Trois Valses*, on est content, très content et heureux de vivre. Le vrai mérite de ce film c'est de dispenser une joie, une insouciance trop rares pour être négligées. Œuvre exclusivement de charme et qu'il ne faut voir que comme telle. Très certainement *Trois Valses* produit sur nous l'effet que pouvaient faire les œuvres de Strauss, premier du nom sur les spectateurs de son époque. Tout était en surface et bien superficiel, l'effet n'en touchait pas moins au délire.

Nous ne prenons jamais très au sérieux d'histoire de ces trois jeunes femmes, la grand-mère, la mère et la fille, qui en trois générations s'éprennent du grand-père, du père et du fils, mais qu'importe, cela ne nous passionne pas moins.

Qu'importe que les deux premières idylles finissent mal, puisque la troisième finit bien !

Ludwig Berger traite son sujet d'un seul trait, en plein mouvement et nous laisse à chaque scène le regret qu'elle soit si courte, forme de son art qui n'en est pas la moins subtile. Le montage sonore contribue beaucoup à ce rythme.

La photographie est belle, les reconstitutions évitent le double écueil de l'intérêt historique documentaire et du pittoresque facile. Des trois époques que traverse l'action, la seconde 1900, est certainement la mieux venue, peut-être est-ce parce qu'Yvonne Printemps s'y sent le plus à l'aise. Car dans *Trois Valses* tout repose sur les deux interprètes principaux. Ils occupent l'écran sans discontinuer, ils le remplissent et pour employer l'argot professionnel, ils le *passent*, ils le crèvent.

Yvonne Printemps marque dans chacun de ses films un progrès fou. Il y avait un monde entre *La Dame aux Camélias* et *Adrienne Lecouvreur* *Trois Valses* marque une supériorité sur le précédent pour le moins aussi considérable.

Elle est en ce moment en pleine possession de son talent; d'autre part on sait la maquiller et la photographier, elle est charmante. Ses trois héroïnes se marquent discrètement d'une personnalité différente, tour à tour émouvante, mélancolique, criss-pante, toujours adorable. Fresnay, à côté d'elle passe un peu au second plan, il est d'une classe qui ne se dément pas, mais eut des rôles meilleurs. L'opérette n'est absolument pas son emploi; s'il y réussit d'une façon malgré tout assez éclatante, c'est qu'il est un des comédiens les plus complets de l'époque.

Trois Valses affirme que le couple Fresnay-Printemps s'est acquis l'affection du public. Ils peuvent user d'une désinvolture sans pareille, dans un film créé autour d'eux, pour eux, non seulement personne ne proteste, mais chacun trouve ça délicieux, et c'est vrai.

Si ceux-là se confirment, un autre se révèle, c'est Guisol.

Guisol n'est pas positivement un nouveau venu; il fut du trio des *Gais Lurons*, il fut le partenaire de Mary Glory, dans *Les Amants Terribles* et celui de Jean Servais dans *Rose*. Il fit encore diverses silhouettes toujours amusantes, mais le rôle de Brunner est réellement pour lui, sa chance. Il ne joue, lui, qu'un seul personnage tandis que les autres sautent de génération en génération, il est un fringant jeune homme sous le second Empire et un vieux, vieux monsieur, sous le Cinéma. Tout ce qu'il fait est ingénieux juste et drôle, il vieillit son impresario par des touches spirituelles, profondément étudiées et parfaitement extériorisées. Guisol peut attendre beaucoup du cinéma, dont il est un des acteurs de composition les plus accomplis.

Autour d'eux, une bonne distribution est réduite à l'arrière plan; on ne peut y relever la moindre fausse note.

Que l'argument soit mince et plus un prétexte qu'un sujet, c'est bien possible, que l'on puisse faire des critiques, c'est certain, mais qu'importe, puisque pour trouver tout cela il faudrait le chercher et que ni pendant, ni après, on en a la moindre envie.

R. M. ARLAUD.

FILMS OSSO

FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

LA REVUE DE L'ÉCRAN — LES PRÉSENTATIONS

Le château des quatre obèses.

En réalisant ce film policier, Yvan Noë a dû penser à certaines productions américaines, telles que *La Volonté du Mort* ou *Le Spectre Vert*. Et s'il n'a pas à son actif tous les éléments et moyens, qui firent le succès des œuvres précitées, tout au moins nous donne-t-il une œuvre correctement conduite, bien photographiée, que nous ne pouvons prendre trop au sérieux, mais qui nous intéresse (nous allions écrire: nous amuse) jusqu'au dénouement.

Quatre frères de forte corpulence habitent, avec leur nièce, un somptueux château. Ce soir, ils attendent, avec beaucoup d'anxiété, une vieille dame. Mais, si ladite dame arrive effectivement, la volonté du scénariste, et un orage épouvantable, qui rend la route impraticable, réunit pour la nuit dans le château, les personnes les plus diverses : un docteur, qu'accompagne une jeune fille privée de raison; un couple de jeunes mariés; un chanteur fantaisiste.

Et, durant cette nuit, peuplée du va-et-vient des hôtes du château, il se passe de fort étranges choses. La nièce a une violente altercation avec ses oncles; on s'aperçoit que la jeune aliénée ne l'est pas du tout; le pendentif de la vieille dame disparait. Quant au docteur, qui semble décidément être le personnage important de l'histoire, il évolue autour de tout cela avec une curiosité désinvolte.

Le lendemain, le drame se déclenche : un des frères a disparu. Tout laisse croire à un assassinat. Un policier arrive, qui dirige l'enquête. Le pendentif semble exciter bien des convoitises et passe de main en main. Et successivement les trois autres frères disparaissent, et le policier s'apprête à arrêter le docteur. Celui-ci se libère et part à la poursuite de la nièce, qui vient de quitter le château. Il rejoint ainsi les quatre frères qui se portent fort bien, mais qui n'en veulent pas moins supprimer le gêneur. Car celui-ci est un agent du Deuxième Bureau et les autres, des espions. Le pseudo-docteur est sauvé grâce à la nièce, qui aura en échange la liberté, tandis que les quatre obèses iront maigrir sur la paille humide des cachots.

Il y a dans ce film consciencieux, bien des astuces et un certain nombre de trouvailles qui agrémentent l'action et en soutiennent l'intérêt. Les prises de vues et les éclairages contribuent à entretenir une certaine impression de mystère.

A vrai dire, on ne prend jamais cette histoire trop au tragique, mais il est difficile de ne pas s'y intéresser. C'est, je crois, tout ce que l'on demande à un film de ce genre.

L'interprétation groupe André Brulé dans le rôle du docteur, auquel il prête son allure et une expérience théâtrale que nul ne lui contestera. Sylvia Bataille et « sa collaboratrice ». Les quatre obèses sont typés d'une manière assez impressionnante par Alcover, Marcel Carpentier, Léon Larive et un quatrième dont le nom nous échappe. Pierrette Caillol est la nièce Lucas-Gridoux l'inspecteur, Marguerite Moreno, la vieille dame. Notons encore, au passage, Raymond Galle, Pierre Moreno et Edy Debray. A. M.

Une scène du Révolté
On reconnaît René Dary, Pierre Renoir, Lucien Dalsace et Temerson

Petite peste.

La pègre est devenue le terrain favori des cinéastes, cela provoqua pas mal de protestations, tellement que la mode semble tourner et que de nouvelles vagues de sujets nous arrivent. En tête arrive le film d'héroïsme national, et assez près le film gentil.

Pour le premier, qui s'assimile à la bande publicitaire, nous n'avons pas en ce moment à y revenir, quand au film gentil, aucune raison, à priori ne doit le charger de préventions. Qu'il soit bon et on lui pardonnera tout, même d'être gentil.

Petite Peste est de ceux-là; un argument mince, de la fantaisie, des moyens d'expression fréquemment charmants et une nouvelle venue — à une apparition près — qui, d'emblée est sympathique au public.

Geneviève Callix n'est pas seulement blonde et jolie elle a aussi des qualités de comédienne et une fantaisie vite déchainée qui la fera comparer à Danielle Darrieux. Il faut qu'on apprenne à connaitre son visage et à en tirer le maximum, qu'elle consolide son métier et rien ne s'oppose pour elle à une très belle carrière. Elle a, telle qu'elle est en ce moment ce que l'on appelait l'oreille de la salle; disons l'œil et l'oreille.

L'histoire s'apparente à quelque roman de Delly: Marcelline sort du pensionnat; elle a un père qui « papillonne »; elle va passer ses vacances chez des amis, les Bertheron, chez qui, se trouvent également un autre couple et Chantelouve, jeune savant distrait. Marcelline ne tarde pas à s'apercevoir qu'un voisin, Cernay, tourne beaucoup autour de Madame Bertheron, il y a du papillonnage dans l'air. Pour sauver le jeune ménage, Marcelline feint de s'éprendre de Cernay; elle y risque l'amour du jeune savant. Tout va tourner très mal, tout tourne très bien le ménage Bertheron se recolle avant de s'être cassé; Chantelouve et Marcelline ne cassent qu'une potiche chinoise; ils s'embrassent; Cernay s'en va.

L'adaptation de Jean Louis Bouquet assez fidèle au texte de Roman Coolus, est alerte; il s'y trouve plusieurs idées neuves et beaucoup de bonnes idées. Jean de Limur anime cela avec un métier très au point, qui tire parti de chaque situation, le mouvement est très agréablement tenu à l'exception d'une scène inutile où il fait danser Geneviève Callix et une autre, en voiture où ni l'éclairage, ni les gestes du chauffeur ne correspondent à la route que l'on voit se dérouler.

L'interprétation est sans faiblesse; autour de Geneviève Callix, Henri Rollan donne sa calme autorité à Bertheron; Junie Astor est de plus en plus « chatte qui ne sait pas rentrer ses griffes. » Elle prend la place de Gina Manès, il y a quelques années. René Lefèvre, retrouve dans Chantelouve la plaisante simplicité de *Seul, du Million* ou du *Chien qui rapporte*.

Jeanne Boitel joue faux, mais on ne s'en aperçoit pas. André Roanne est mieux depuis qu'il est moins mignon, il sera mieux encore lorsqu'il sera vieux, tout à fait. Jeanne Fusier Gir dessine une silhouette, Vallée une autre, celle du père.

C'est du *spectacle de famille* mais c'est très bien fait et se voit sans déplaisir. L'exploitation doit en être facile.

R. M. A.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS
Bâtonnets de Crème Glacée
« DOMINO »
de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.
CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix s écioux selon quantité.
Fourniss·ur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937
Société Ame CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86.
Le GLACIER DU CINÉMA

Métropolitain.

On est heureux — lorsque l'on n'accomplit pas son travail de critique, dans le seul but d'applaudir à des réussites commerciales ou de satisfaire l'annoncier — de se trouver en présence d'œuvres de ce genre, où l'on sent le désir de faire consciencieusement *un film*, en recherchant et en réunissant tous les éléments réellement cinégraphiques nécessaires à l'illustration d'un scénario conçu pour l'écran.

Métropolitain est une aventure, ou mieux, l'équivalent de ce qu'est en littérature, une nouvelle par rapport à un roman. Cela semble court, ce qui prouve que l'on ne s'est jamais ennuyé. Et cela se termine un peu comme un conte de fées.

C'est l'histoire d'un ménage de travailleurs parisiens. Lui, Pierre est ouvrier, elle Sazanne, téléphoniste de nuit. En fait, ils ne se voient guère. Un jour, se rendant à son chantier, Pierre voit, du métro, un homme en train de poignarder une femme, à la fenêtre d'un hôtel. Il alerte la police, retrouve l'hôtel et le couple. Personne n'est mort ; ce sont des artistes que la misère, parait-il, avait poussés à ce geste. Pierre donne deux cents francs à l'homme, un nommé Zoltini, et s'en va emportant le poignard. Le lendemain, l'ouvrier s'aperçoit qu'il s'agit d'une arme de théâtre. Furieux il retourne à l'hôtel, et ne trouve que la femme, Viviane, qui fait sur lui une assez violente impression, et qui lui donne rendez-vous pour le soir, car l'aventure, exploitée par les journaux a permis à l'illusioniste de trouver un engagement. Mais Zoltini se montre jaloux, et Viviane, excédée, profite d'un tour d'escamotage pour filer avec Pierre, avant la fin du numéro. Tous deux, après avoir erré sur le chantier où travaille Pierre, se retrouvent chez un impresario qui a promis à Viviane un engagement pour l'Amérique. Là, Viviane, pour éloigner Pierre, invente une histoire de sac perdu. Pierre se retrouve sur le chantier, face à Zoltini. Explication, bagarre ; l'illusionniste, assommé, tombe dans la Seine. Croyant l'avoir tué, Pierre va conter le drame à Viviane, puis avoue tout à sa femme. Or, Zoltini n'est pas mort. Il met Pierre hors de cause, se promettant sans doute de le retrouver plus tard. Mais en rentrant chez lui, il trouve Viviane, et persuadé que celle-ci s'apprêtait à le quitter à nouveau, il la tue.

Et Pierre et Suzanne (celle-ci a trouvé, miraculeusement, une brillante situation diurne) passant avec le métro devant l'hôtel qui tint une si grande place dans l'histoire, ne se doute pas qu'un drame véritable vient, cette fois-ci, de s'y dérouler...

Nous avons aimé ce film pour ce qu'il comporte de véritablement cinématographique. Son sujet, d'abord, très habilement découpé ; une recherche presque constante de situations et d'effets originaux, tels que ce dialogue, au cours d'une répétition de numéro d'escamotage, entre Zoltini et une partenaire qui apparait et disparait sans cesse ; une atmosphère très adroitement créée, et qui nous restitue bien la vie du monde qui travaille. Pour les gens qui savent regarder, ce sont des images qui en disent plus long que bien des études sociales.

La photo, en grisaille, est très belle, et la scène de la bagarre entre Pierre et Zoltini est rendue avec une brutalité sans autre exemple au cinéma français.

La distribution groupe Albert Préjean, toujours consciencieux, et qui devient automatiquement excellent dès qu'on lui fait interpréter des rôles comme celui-ci; Ginette Leclerc, mi-garce, mi-sincère, et toujours attirante ; André Brulé, qui vient décidément trop tard au cinéma pour se débarrasser de ses défauts de vieux comédien.

Nous pensons qu'il convient de donner sa chance à Anne Laurens, qui interprète très joliment le rôle de Suzanne. Pierre Sergeol a de l'abatage.

En résumé, une œuvre qui appelle l'estime, et qui mérite l'intérêt de l'exploitant.

A. M.

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA
Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée — 76-60
AGENT DES
APPAREILS SONORES "UNIVERSEL"
Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Mon Oncle et mon Curé.

Lorsque l'on va voir *Mon Oncle et mon Curé* et plus encore lorsqu'on en sort, on estime qu'il est paradoxal de vouloir intéresser et amuser avec les malheurs d'une petite fille, les gens de notre époque, préoccupés de bien d'autres soucis. Mais pour nous convaincre de la sottise de cette réflexion viennent en foule des titres de films originaires surtout d'Amérique, que ce soit *Little Women*, ou *Trois Jeunes Filles à la Page* ou *Délicieuse*, ou bien d'autres encore.

Il suffit en somme d'un certain humour dans l'observation, d'un certain sens du charme et d'un sens certain du cinéma. M. Pierre Caron, doué d'un tas d'autres sens, je n'en veux pas douter, n'a justement pas ceux-là, tant pis pour lui, pour l'Oncle, la Tante, la Nièce et le Curé. Lui se contente d'être l'assez fidèle illustrateur d'un bouquin qui pour charmant qu'il fut, se démode quelque peu; oh! d'ailleurs M. Pierre Caron a tout fait pour le moderniser il y a ajouté une automobile, un aspirateur électrique et le Lambeth-Walk... tout le reste il l'a conservé intact.

Il n'est guère besoin de rappeler une histoire que nous connaissons tous plus ou moins, tout comme *Les Malheurs de Sophie*. Reine malheureuse chez sa vieille fille de Tante; Reine amoureuse d'un cousin rencontré au hasard d'une panne de voiture; elle se confie à son précepteur et ami le curé du village avec qui elle s'enfuit chez un oncle châtelain à quelques cent kilomètres de là. On découvre que la tante est une vilaine profiteuse que la fille de l'oncle est fiancée au beau (!) cousin; Reine désespérée retourne chez son curé — qui avait entre temps regagné sa cure. Mais la cousine épouse un autre garçon; le cousin vient chercher Reine; les choses s'arrangent entre le brave oncle et la vilaine tante; tout finit par une de ces réceptions mondaines un peu là ! du vrai grand monde ma chère, où l'on ne mange pas avec ses doigts; à soixante quinze francs le figurant, pour le moins.

Le photographe travaille bien, certains extérieurs sont heureux et en général tout le film est, sous ce rapport, assez agréable. Mais il n'y a pas que la photo! Pierre Caron ne veut pour rien au monde intervenir entre ses interprètes, il les laisse faire et tant bien que mal essaie de les suivre. Il fait penser à ce chef d'orchestre qui dit à ses musiciens « Rendez-vous au point d'orgue ».

Il y a tout particulièrement une scène entre les deux cousins (qui aboutit à une vague promenade indécise à travers la chambre) où nous finissons par être gêné pour M. Caron.

Annie France, grosse fille joue *petite fille* comme si elle était déjà trop vieille pour le rôle; elle se coiffe comme Katharine Hepburn dans *Little Women*, là s'arrête la ressemblance.

Paul Cambo est drôle... il paraît que son rôle est sentimental et tout ce qu'il y a de sérieux... je rectifie: Paul Cambo est joli et drôle quand même!

Alice Tissot a eu des qualités de comédiennes, comme quoi on ne traverse pas impunément soixante-dix-sept vaudevilles, elle ne peut plus peindre un personnage sans charger démesurément, c'est de la peinture au pistolet.

Fauline Carton et Génin forment le couple conventionnel de la servante et du curé, ils ne sont pas mal du reste mais que voulez-vous qu'ils fissent ?

Germaine Aussey mérite un sort meilleur. Lefaur n'a pas jugé utile de sortir son talent.

Suzanne Dehelly fait une composition qui part très bien, sa scène du cochon est juste et amusante, par la suite elle se met dans le mouvement général : comme Temerson, comme un ahuri qui joue un domestique et un autre ahuri qui donne à son rôle de jardinier la tête de Chamberlain.

Ce qui n'empêche pas les gens d'être très content, mais sans aucun ironie, très contents. J'avais derrière moi un monsieur qui a prévenu son voisin à l'entrée finale d'un des ahuris porteur d'un monumental gâteau de crème: « Tu vas voir, il va se flanquer dedans » et de rire d'avance... et de s'esclaffer à n'en plus pouvoir lorsqu'effectivement l'ahuri piqua du nez dans sa crème.

Allons, il ne faut pas le calomnier ce brave public ; il est plein de ressources puisqu'il ira voir *Mon oncle et mon curé* et que de plus il sera enchanté et amènera du monde à salles pleines !

R. M. A.

Berthe Bovy et Corinne Luchaire dans Le Déserteur

L'INTERMÉDIAIRE
CINEMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

CYRNOS Film présente une production Algazy
DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND DE TOUS LES GRANDS FILMS

CRÉATIONS ECP
La Société
FORRESTER PARANT
Vous présente
ses
"locomotives"
KATIA — GRANDE RÉGION PARISIENNE
ULTIMATUM — FRANCE ENTIÈRE
CLOCHEMERLE — FRANCE ENTIÈRE
LE FACTEUR SONNE TOUJOURS 2 FOIS (Titre provisoire) — LYON, BORDEAUX, MARSEILLE
LA MAISON DU MALTAIS — LYON, BORDEAUX, MARSEILLE
ET MARLENE DIETRICH DANS UN FILM FRANÇAIS — MONDE ENTIER
PARTEZ
FORRESTER PARANT
vers le succès
et les
belles recettes !...
FORRESTER-PARANT Productions

FORRESTER PARANT

150, Champs-Elysées - PARIS

Téléphone : BALZAC 06-05

AGENCES

MARSEILLE

60, Boulevard Longchamp

BORDEAUX

11, Rue de la Victoire Américaine

LYON

112, Cours Vitton, 112

LILLE

MM. DESMET & MALBRANCKE

36, Rue de Roubaix, 36

NANCY

M. HORN, NANCEA FILM

1, Rue Blondeleau, 1

BELGIQUE

FORRESTER PARANT PRODUCTIONS

2, Rue des Roses - BRUXELLES

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER DU FILM FRANÇAIS DE

Marlène Diétrich

FORRESTER PARANT PRODUCTIONS

ET

TRANSAT FILMS

FORRESTER-PARANT productions

Suivez la Marque des Succès

COURRIER DES STUDIOS

A BILLANCOURT.

LE GRAND ELAN. — Production: Globus-Film. — Réalisateur: Christian Jaque. Interprètes : Max Dearly, Charpin, Jean Tissier, Henri Presles, Moulouaji, Maurice Baquet, Wissia Dina, Mila Parély, Assia, Madeleine Suffel.

LE JOUR SE LÈVE. — Production: Sigma Réalisateur : Marcel Carné. — Interprètes: Jean Gabin, Arletty, Jules Berry, Jacqueline Laurent.

Chez PATHE, à Joinville.

LA LOI SACRÉE. — Production: Globe-Film. — Réalisateur : G. W. Pabst. — Interprètes : Marcelle Chantal, Jacqueline Delubac, Louisa Carletti, Victoria Carletti, Elina Labourdette, Micheline Michèle, Pauline Carton, Paulette Elambert, André Luguet, Sinoël.

Chez PARAMOUNT, à Saint-Maurice.

ENTENTE CORDIALE. — Production : Max Glass. Réalisateur : Marcel L'Herbier. Interprètes : Gaby Morlay, Victor Francen, André Lefaur, Pierre Richard-Willm, Jean Galland, Pierre Larquey, Jean Toulout, Jean Perrier, Jacques Baumer, Robert Pizani, Paulette Pax, Janine Darcey, Jacques Grétillat, Bernard Lancret, Paul Amiot, Ernest Ferny, Junie Astor, Carine Nelson, Georges Tourreil, Abel Tarride, Pierre Labry, Gildès, Brochard, Sinoël, A. Marchal.

A Courbevoie, PHOTOSONOR.

LE PLANCHER DES VACHES. — Production : Air-Film Badalo. — Réalisateur: P. J. Ducis. — Interprètes : Noël-Noël, Raymond Cordy, Génin, Lemontier, Bary, Labry, Argentin, Péclet, Meurice, Betty Stockfeld, Pauline Carton, Simone Mareuil.

Chez PATHE-CINEMA, à Neuilly.

LA TRADITION DE MINUIT. — Production : Films R. Richebé. — Réalisateur : Roger Richebé. — Interprètes : Viviane Romance, Georges Flamant, Pierre Larquey, Raymond Perès, Mauricette Mercereau, Alexandre Rignault, Dalio.

STUDIO FRANCŒUR.

SANS LENDEMAIN. — Production : Inter-Artistes-Film. — Réalisateur : Max Ophüls. — Interprètes : Edwige Feuillère, Georges Rigaud, Henri Guisol, Gabriello, Jeanne Marken, le petit Secnazy.

BUTTES CHAUMONT.

On termine CTAGES. — On double MIKADO.

Studios de MONSOURIS.

LE CAS DE CONSCIENCE. — Production: X. Réalisateur : Walter Kapps. Interprètes : Suzy Prim, Jules Berry, Roger Karl, Jean Toulout, Colette Darfeuil, Jean Tissier, Roland Toutain, Marthe Mussine, Viola Vareyne, France Marion, Nita Georges, André Brunil, André Nox, le ténor Tino Angelo, Charles Lemontier.

FRANÇOIS Ier

LE VEAU GRAS. — Production : Dimeo. Réalisateur : Serge de Poligny. Interprètes : Elvire Popesco, André Lefaur, Armand Bernard, Dorville, François Périer, Gabrielle Fontan, Marcelle Praince, Régine Dancourt, Carine Nelson, Raymond Cordy, Le Vigan, Jean Kolb, Charles Lemontier.

STUDIOS ECLAIR

DERRIERE LA FAÇADE. — Production : Régina. — Réalisateur : Georges Lacombe. Interprètes : Andrex, Lucien Baroux, Jacques Baumer, Simone Berriau, Jules Berry, André Brunet, Julien Carette, Aimé Clariond, Maurice Escande, André Lefaur, Gaby Morlay, Missia, Marguerite Moréno, Elvire Popesco, Michel Simon, Raymond Segard, Betty Stockfeld, Gaby Sylvia, Eric von Stroheim.

STUDIOS MARCEL PAGNOL, à Marseille.

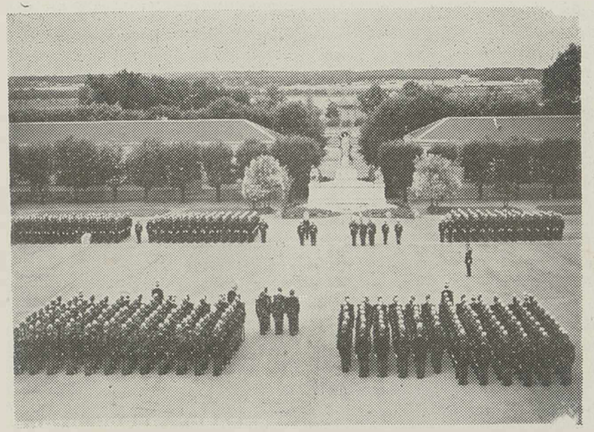
Mr. BROTONNEAU. — Production: Pagnol. — Réalisateur : Al. Esway. — Interprètes : Raimu, Josette Day, Bélières, Marguerite Pierry, Saturnin Fabre, Temerson, Robert Vattier, Pierre Feuillère, Claire Gérard, Robert Bassac.

BERLINGOT ET CIE. — Production : Sté Productor. — Réalisateur : Fernand Rivers. Interprètes : Fernandel, Suzy Prim, Charpin, Delmont, Andrex, Fréhel, Monique Bert, Rivers Cadet, Brochard, Marco Behar, Servière.

STUDIOS DE SAINT-LAURENT DU VAR.

LE DERNIER TOURNANT. — Production: Gladiator. — Réalisateur : Pierre Chenal. Interprètes : Fernand Gravey, Corinne Luchaire, Michel Simon, Robert Le Vigan, Florence Marly, Aimos, Temerson, Bernard Blier, Pierre Labry.

SELRAHC.



Une belle vue d'ensemble dans Trois de Saint-Cyr

OSSO

FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ** (C'ÉTAIT MOI)

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

A TRAVERS LA PRESSE

On parle beaucoup cette semaine de Monsieur Tenneson ? Vous connaissez Monsieur Tenneson ?

Moi non plus, je ne savais qui pouvait porter ce nom aux consonnances de businessman américain ; maintenant je sais.

C'est un Monsieur de Chateaurenault qui avait de l'argent et qui l'a mis dans un film ! Jusqu'ici ce n'a rien de particulièrement original mais, où ça le devient, c'est lorsque Monsieur Tenneson a été si heureux de son placement qu'il a voulu que « toute la ville en parle » et a, pour ce faire, organisé une petite séance de *décentralisation* tout comme Sacha Guitry.

La Griffe nous relate cette soirée mémorable où se sont réunis les destins du cinéma et ceux de Chateaurenault.

En effet, M. J.-C. Tennesson, gros industriel de la ville, qui a eu, comme tant d'autres, l'idée de placer son argent dans la production cinématographique, avait voulu donner à ses concitoyens la primeur du film réalisé sous ses auspices par Pierre Caron : Mon Oncle et mon Curé, *d'après le roman de Jean de La Brète, adapté par Jean Nohain.*

Et voilà pourquoi vingt journalistes parisiens passèrent, aux yeux des badauds de la gare d'Orsay, pour une quelconque colonie de vacance, alors qu'ils allaient, tout simplement, après avoir dégusté un excellent Vouvray, accomplir leur métier.

C'était au théâtre Familia, de Chateaurenault (cité du cuir), transformé trois fois la semaine, en salle de cinéma, une soirée sélect où nos costumes de voyageurs contrastaient avec les habits et toilettes de soirées des notables des environs. M. le Curé-doyen présidait, entouré de M. le Maire, du Docteur, du Pharmacien et des Industriels du Cuir.

Cette charitable tentative de décentralisation devait se terminer, derrière l'écran, par un somptueux souper au champagne où se pressèrent les Renaudine, enchantés de l'occasion qui leur était donnée d'approcher enfin des gens de cinéma.

J'en connais beaucoup qui se sentent envahis d'une bien douce et inextinguible hilarité à l'image de cette grande première devant Monsieur le Maire et Monsieur le Curé et toutes ces bonnes dames...

Et puis, à la réflexion; cette « élite »-là ou une autre ! l'idée n'est pas si bête; en tout cas c'est plus spirituel que de débiner hargneusement le cinéma et de crier au voleur ! au voleur ! dès que pointe une caméra et d'enfermer les volailles à l'arrivée de ceux du cinéma comme naguère au passage des roulottes de « boumians ». Voilà une ville où pendant bien des jours, tout le monde — ou presque — a pensé cinéma, on a constaté que l'on pouvait s'y intéresser sans en sortir tout nu et tout ruiné ; voilà des tas de gens qui, à la suite de cette aventure, iront pour la première fois voir un film et qui ont bien des chances ensuite d'y retourner.

Enfin, on crée à l'usage des personnes qui ont du « talent » pour cette activité une vedette nouvelle : Le commanditaire.

Du moment qu'il faut des commanditaires, autant les mettre en valeur puisque cela peut leur faire si plaisir et que personne n'en est gêné. Ces vedettes nouvelles en valent pas mal d'autres et l'on met bien les producteurs sur les génériques !

D'ailleurs, après cela les notables de l'endroit peuvent se piquer au jeu, ne pas vouloir rester en arrière, avoir eux aussi leur film et un mieux et un plus grand, ils se cotiseront peut-être, et si après cela des sociétés sérieuses et qui existent dans le monde actuel du cinéma leur donnent, en plus des satisfactions morales, des réalités matérielles on trouvera pour l'industrie organisée dont nous avons besoin des bases solides sur lesquelles on ne comptait guère.

On voudrait voir se généraliser la formule ; grande « preview » de *Clochemerle* à Brindas-en-Beaujolais et Première Mondiale de quelque chose à Flan d'Orgon. Le monde du cinéma s'aérerait dans ces petits voyages, les chroniqueurs trouveraient des idées neuves et les metteurs en scène aussi et les artistes également.

C'est très bien M. J.-C. Tenneson, vous avez mérité votre statue tout comme Monsieur le grand-père du premier adjoint ou le grand oncle de la postière qui est mort durant la retraite de Russie après avoir passé sa gourde d'eau de vie à Napoléon.

⊙

Parce que le cinéma doit encore beaucoup grandir...

Il y a bien des gens qui n'y mettent pas les pieds, au cinéma ! Ils ont pour ça beaucoup de raisons et même pas de raisons du tout.

Cinémonde nous le confirme sous un titre sensationnel qui semble annoncer exactement le contraire.

300 MILLIONS DE SPECTATEURS FRANÇAIS

Ça, c'est à découper et à coller sur carton fort et à sortir à tous les coups pour prouver que « le plein est réalisé ».

300 millions sur 40 millions d'habitants, c'est un résultat !

L'ennuyeux de l'argument c'est que l'on appelle un spectateur un Monsieur qui va au spectacle plus d'une fois par an ; la clientèle de la majorité des salles est même constituée par des habitués hebdomadaires. Alors il vaudra mieux ne coller sur le carton que le titre sans les lignes qui suivent :

D'après les statistiques publiées en 1938, *il est permis de calculer avec une assez grande certitude la fréquentation des salles cinématographiques en France.*

En 1938 *donc,* 300 *millions de spectateurs environ se sont présentés aux guichets des cinémas. Paris en absorbe, à lui seul, près de* 80 *millions.*

On peut donc évaluer à 800.000 *les spectateurs qui s'en vont chaque soir se divertir devant l'écran.*

Qu'on ne s'exclame pas outre mesure devant ces chiffres. Ils signifient ceci : moins de six millions de Français vont chaque semaine au cinéma, soit un septième de la population.

Un septième de la population, soit exactement 142,851 pour mille. On peut arrondir à 143.

Or la *Revue de l'Ecran* (charité bien ordonnée...) évoquait récemment un article de Pierre Ogouz paru il y a dix ans — également dans la *Revue de l'Ecran* — qui constatait le chiffre officiel de cette époque 8 % soit 80 pour mille. Il a fallu donc dix ans pour réaliser un progrès de 53 pour mille ; autrement dit le cinéma gagne par année à peine plus de six spectateurs sur mille habitants. Je sais qu'il y en aura pour trouver que ce n'est encore pas si mal. Que ceux-là comparent avec le seul élément de comparaison valable : la marche des autres industries jeunes : Radio et automobile, ou encore la progression des adeptes des sports d'hiver. Ce n'est donc pas une veine redite que de répéter : « Il faut œuvrer pour le Cinéma et œuvrer autrement qu'en pages dites spéciales dans les quotidiens. Non pas que le quotidien ne soit un prodigieux élément de propagande mais il faut pour cela qu'il y mette du sien. Qu'il parle du Cinéma en général, qu'il contribue à créer l'atmosphère autrement qu'en magma de pavés que personne ne lit plus (sauf ceux qui avaient déjà décidé d'aller au cinéma, mais pour ceux là une colonne de renseignements aurait suffi).

Il faut au moins une page de cinéma attrayante, amusante, pittoresque; on la lira, elle fera du bon travail. Le journal qui la lancera aura bien mérité du cinéma et si personne ne la fait, eh bien la parole est aux exploitants. Enfin, qui donc est au service de l'autre ?

Les exploitants ont l'arme décisive: ils peuvent *s'abstenir* jusqu'à ce que la presse montre un peu plus de compréhension, il suffirait de se mettre d'accord... comme c'est simple !

⊙

Tout le monde ne reste pas inactif, dans l'univers exploitant. Nous avons relaté dernièrement l'émoi provoqué par les « censures religieuses ». Pour ceux qui auraient négligé l'avertissement voici dans *Cinéopse* une étude de G. Michel Coissac, étude qui a d'autant plus de valeur qu'elle ne contient pas la moindre polémique :

Pour instruire sur la valeur et le choix des films, la C. C. R. dispose de plusieurs organes dont Choisir, *qui consacre chaque semaine une page entière aux films nouveaux présentés à Paris. Ces films sont l'objet d'une analyse assez détaillée à laquelle est jointe la cote morale du Comité de censure.*

N'oublions pas que les catholiques des pays d'Europe, possèdent un actif Office Catholique International du Cinéma, *présidé par M. le chanoine Brohée, de Belgique, et en relation avec les groupements des deux Amériques.*

Passons à l'équipement. Les salles, commerciales, ouvertes à tout le monde, sont pourvues du sonore standard; beaucoup de salles paroissiales les ont imitées. D'autres utilisent, soit le Pathé-Rural, de 17 m/m 5, *soit divers appareils en* 16 m/m, *soit encore le Pathé-Baby.*

Au moment d'écrire cet article nous lisons dans une publication à l'usage des instituteurs laïques, une liste de films sonores pouvant être passés devant un public de parents et d'enfants.

Il en existe donc d'autres ne convenant pas à cette catégorie si intéressante d'auditeurs-spectateurs ? D'où la nécessité d'établir une sélection, exigeant des séances et des salles pour ce public.

Les catholiques de tous les pays et, en tête, ceux de chez nous, ont, dès l'avènement du cinéma, parfaitement compris sa puissance. D'ailleurs il eut l'honneur d'une encyclique : Vigilanti Cura, *où S. S. le pape Pie XI déclare « qu'il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive ».*

Il serait intéressant de traiter longuement de la remarquable organisation des catholiques. Ils ont construit de nombreuses salles, paroissiales ou de patronages, plusieurs aménagées et outillées avec le confort et les appareils des plus beaux établissements publics. Ces salles sont d'ordre commercial, ou simplement des salles d'œuvres.

Les premières ont été créées ou achetées par des sociétés anonymes; elles rentrent dans le droit commun; de même les salles familiales avec exploitation commerciale. Il s'agit donc d'une liberté légalement acquise et ne prêtant à aucune critique.

Pour obtenir des résultats et aussi des rendements, il s'est constitué fort méthodiquement des associations régionales, fédérées dans un organisme central, la C. C. R.

Tout ceci ressemble à la politique — intérieure et extérieure —

On signale des démonstrations de propagande;

Des Discours. — Des plans d'organisation ; — des réalisations.

Il y a des défilés ; — des lignes fortifiées...

Et puis tout d'un coup cela se groupe en un seul élément pour nous casser la gueule.

Ce client, que représente l'organisation religieuse du Cinéma, sera un jour si important qu'il débordera sur la location, et sur la production elle-même. Ce jour-là c'est nous qui paierons la casse.

M. ROD.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE SPECIALE POUR CINÉMA
A LA MAISON ERRE
19, Pce des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

AFFICHES
JOURNAUX
ÉDITIONS
L'IMPRIMERIE MISTRAL
César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse)
TÉLÉPHONE N° 20
SCÉNARIOS
ENCARTAGES
DÉPLIANTS
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LA REVUE DE L'ECRAN
NOUVELLES DE PARIS
Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains.*
APOLLO : *Les Anges aux figures sales*
AVENUE : *M. Tout le monde.*
AUBERT-PALACE : *Le Capitaine Benoit.*
BALZAC : *Trois Camarades.*
BIARRITZ : *Madame et son cow-boy.*
BONAPARTE : *Les gars du large.*
CAMEO : *Madame et son Clochard.*
CESAR : *La famille sans-souci.*
COLISEE : *Accord Final.*
CHAMPS-ELYSEES : *La Citadelle.*
CINE-OPERA : *Entrée des Artistes.*
ERMITAGE : *Remontons les Champs-Elysées.*
GAUMONT-PALACE : *Feux de Joie.*
HELDER : *Cet âge ingrat.*
IMPERIAL : *Remontons les Champs-Elysées.*
MARBEUF : *Trois hommes dans la neige.*
MADELEINE : *La bête humaine.*
MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
MARIGNAN : *Noix de Coco.*
MARIVAUX : *Hôtel du Nord.*
MAX LINDER : *Raphaël le tatoué.*
MOULIN ROUGE : *Le Ruisseau.*
NORMANDIE : *Blanche Neige et les Sept Nains.*
OLYMPIA : *J'étais une aventurière.*
PARAMOUNT : *Les hommes volants.*
PARIS : *Patrouille en mer.*
PARIS-SOIR RASPAIL : *Peter Ibbetson*
REX : *Les Gangsters du Château d'If.*
SAINT-DIDIER : *Madame et son Clochard.*
STUDIO 28 : *New-York-Miami; Lady for a day.*
STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne.*
STUDIO BERTRAND : *Je suis la Loi, Nuits d'Andalousie.*
PANTHEON : *Entrée des Artistes.*
STUDIO UNIVERSEL : *Mon Curé chez les Riches.*

LES FILMS NOUVEAUX

Le Mannequin du Collège.

J'attendais avec quelqu'impatience la nouvelle production de notre belle patineuse. Après avoir tourné une demi-douzaine de films, il était à craindre que notre jeune norvégienne ne fut pas tout à fait à son aise dans un scénario peut-être un peu simplet pour sa virtuosité. Sonja Henie a gagné la partie; dans *Le Mannequin du Collège*, sa réussite fut complète, et il convient de la féliciter chaleureusement.

Aérienne, divine, la Fée de la Glace a une telle maitrise, une telle science du patinage, qu'on en oublie le scénario, qui nous apparait comme un fond de grisaille... Elle passe, éblouissante de grâce et de jeunesse, et le sujet du film se perd dans le décor: Sonja éclipse tout; c'est elle que l'on attend et c'est elle qui est tout le film.

Qu'importe le sujet du scénario; je ne veux pas détailler ici les frasques de George Cabot, héritier d'un grand magasin new-yorkais, ni le scandale de l'Université de Plymouth, occasionné par la belle Kristina (Sonja), ni la fête du Collège donnée dans le magasin et qui célèbre splendidement le triomphe du charmant mannequin.

Il faut voir Sonja Henie, papillon, fée, sylphide adorable dès qu'elle aborde son élément : la glace.

Je répète : il faut « voir Sonja », parce que je ne comprends pas pourquoi un film qui a pour but principal de nous faire admirer les évolutions de la plus grande championne de patinage soit doublé. Dans le cas présent, le « dubbing » ne devait pas être pratiqué, et les sous-titres seuls, étaient nécessaires. Croyez-vous qu'il soit utile de doubler le numéro du couple Buddy Ebsen — Joan Davis, qui chante, danse et joue avec esprit et présente après Sonja, le côté le plus pittoresque de ce film.

En résumé *Le Mannequin du Collège* (My Lucky Star) est une comédie agréable, la mise en scène est habile et fastueuse, bien rythmée. Richard Greene, Louise Hovick, Cesar Romero Arthur Treacher, Georges Barbier, etc. sont les principaux satellites de cette production dont l'étoile incomparable est, sans contredit, Sonja Henie.

G. Charles de VALVILLE

MADIAVOX
12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21
Installe
Transforme
Répare
Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT
Société Nouvelle " MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

CYRNOS Film présente une production SANDBERG
SACHA GUITRY DANS REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES
Écrit et réalisé par SACHA GUITRY
PLUS GRANDIOSE QUE LES PERLES DE LA COURONNE

DANS LA REGION MARSEILLE

A CANNES.

UNE NOUVELLE SALLE

Un nouveau cinéma est actuellement en construction à Cannes, et ouvrira sans doute ses portes en Mai.

Cette salle s'appellera le Club, aura 525 places, et s'élèvera en plein centre de la ville rue Ste Marguerite, face au Bar de la Coupole. Elle est due à l'initiative de la Société Cannoise d'Exploitation Cinématographique, dans le Conseil d'Administration de laquelle nous relevons les noms de MM. Cinquabre et Michel.

Ajoutons que le Club, dont la formule d'exploitation n'est pas encore définitivement fixée, est construit sur les plans de MM. Rasongles et Bart, les architectes bien connus dons notre corporation.

A SÈTE.

COLISEE. — (Fermeture momentanée; changement de propriétaire. Réouverture prochaine).

ATHENEE. — *Abus de Confiance* avec Danielle Darrieux;

TRIANON. — *L'Appel de la Vie* avec Victor Francen, Renée Devilliers et Suzy Prim.
Faux Départ, avec Anny Ondra.

HABITUDE. — *Les Aventures de Marco-Polo*, avec Gary Cooper,, Sigrid Curie et Basil Rathbone. Prochainement : *J'accuse.*

COUPOLE. — *La Tornade* avec Kay Francis et E. Flynn.
On à Tué, avec Paul Muni, Glenda Farrell et Ned Sparks.

L. M.

Installation.

Au 44 de la Canebière s'est installé M. Charles Ayasse que connaissent déjà beaucoup d'entre nous. M. Ayasse en effet était co-gérant du cabinet d'affaires Goiffon, aux Allées Gambetta, où depuis dix ans il se spécialisait dans la branche cinéma.

C'est donc en technicien de la question, qu'il ouvre aujourd'hui son propre bureau. Il nous a confié divers projets et quelques réalisations, il n'est pas encore possible de tout raconter.

En tous cas, M. Ayasse semble s'orienter surtout dans les transactions de salles importantes sur une région assez étendue. Ce n'est pas en vendeur qu'il veut collaborer avec ses amis et clients, mais en spécialiste avisé de la question, qui peut à chaque affaire étudier les modalités et les possibilités de chacun: une sorte de conseiller technique.

En outre, une autre partie de cette activité sera de susciter de nouvelles salles. Monsieur Ayasse a constaté en effet que souvent celui qui serait désireux soit de construire et de vendre une salle, soit de la construire pour l'exploiter lui-même, manquait de renseignements et de connaissances professionnelles dans le domaine cinéma ou au contraire dans celui du bâtiment. Le cabinet Ayasse pourra en quelque sorte cristalliser ces projets et leur donner des bases de réalisation solide. Actuellement par exemple... en dire plus serait de l'indiscrétion. Nos vœux pour le nouveau départ de Charles Ayasse un des hommes d'action dont nous avons toujours besoin.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD : 18 RUE PIERRE LEVÉE PARIS XI°
Compte Chèque Postal, BOITES-MASSILIA N° 238-24 MARSEILLE
Massilia
SECTEUR SUD. 74 BOUL° CHAVE MARSEILLE T.E.L. GARIBALDI : 21.00
Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

La Revue de l'Ecran ECHOS

NOMINATION

M. Georges Vachellerie, bien connu dans les milieux cinématographiques, vient d'être choisi pour remplir les fonctions d'asistant de M. Marcel Teisseire, directeur des Services Publicité de la 20 th Century-Fox, en remplacement de M. J. Bernard-Derosne démissionnaire.

LA BETE HUMAINE

C'est Cyrnos Film qui, poursuivant avec Paris Film production une collaboration féconde, s'est assuré la distribution du grand film de Jean Renoir, *La Bête humaine*, adapté du roman de Zola, interprété par Jean Gabin et Simone Simon.

Ce film sortira très prochainement au Pathé Palace de Marseille.

AUX FILMS « OSSO »

En ce qui concerne l'activité de cette firme, ne mentionnons aujourd'hui que les films de sa production : *La Loi du Nord*, que Jacques Feyder mettra en scène, et qui sera interprété par Pierre Richard Willm et Arlette Marchal.

Les Films Osso réaliseront ensuite, au mois d'avril : *Manon* 326, film qui fut déjà annoncé plusieurs fois ; Léonide Moguy en assurera la mise en scène.

Nous formons des vœux pour que ce renouveau d'activité dans le domaine de la production soit pour M. Osso un gage d'assurance d'une nouvelle ère de grande prospérité pour la firme qu'il dirige.

MATERIEL
MADIAVOX

OSSO
FERNANDEL dans RAPHAËL LE TATOUÉ
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.
(C'ÉTAIT MOI)

CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66
La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations
RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces
Service Dépannage Sonore
Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

LA TRADITION DE MINUIT

Roger Richebé vient de donner aux Studios de Neuilly le premier tour de manivelle de *La Tradition de Minuit*, d'après le roman connu de Pierre Mac Orlan.

L'interprétation de ce grand film d'atmosphère comprend : Viviane Romance, Georges Flamant, Dalio et Larquey.

L'adaptation cinématographique de l'œuvre de Pierre Mac Orlan est de Jean Aurenche et de Roger Richebé ; c'est René Jolivet qui en a écrit les dialogues.

Les prises de vues sont de Tirard et Louis Née. Les décors sont de Quignon et c'est le compositeur Jean Lenoir qui a été chargé d'écrire la partition musicale de *La Tradition de Minuit*.

UN NOUVEAU TRIOMPHE DU FILM EN COULEURS : « LA VALLEE DES GEANTS »

Véritable film d'action aux angoissantes péripéties, réalisé avec un extraordinaire sens du rythme cinématographique par William Keighley, *La Vallée des Géants* vient de remporter à l'Apollo de Paris un succès de grande envergure.

Ses « extérieurs » splendides, son interprétation dynamique et nuancée en tête de laquelle on trouve l'un des héros du « Sous-Marin D-1 » : Wayne Morris et la séduisante Claire Trevor, enfin l'extraordinaire beauté de ses couleurs font de *La Vallée des Géants*, nouvelle production Warner Bros, un spectacle d'une richesse incomparable et d'un merveilleux attrait.

Le public parisien ne s'y est pas trompé, qui, dès la « première », a salué d'applaudissements sans nombre plusieurs passages du film, renouvelant après les dernières images cette bruyante et significative approbation.

La Vallée des Géants, au sujet magnifique, aux images somptueuses, mérite bien ce triomphe !

LE DERNIER TOURNANT

Pierre Chenal poursuit dans la très belle région de Saint Paul de Vence les extérieurs du *Dernier Tournant* (Le Facteur sonne toujours deux fois), interprété par Fernand Gravey, Michel Simon, Corinne Luchaire, Robert le Vigan, Florence Marly, Aimos, Temerson, Blier, Pierre Labry et Sergeoi.

Scénario de Georges Spaak — avec la collaboration technique de Me Henry Torrès — tiré du roman de James Cain « The Postman always rings twice ».

« MARAJO »
(La lutte sans merci)

C'est celle que livre au Brésil un jeune étranger pour s'emparer de la fameuse graine de caoutchouc, qui à l'époque, était sévèrement gardée. Cette aventure nous entraîne dans des péripéties multiples, palpitantes et pour n'en citer que quelques passages, qu'il nous suffise de dire que nous assisterons, contre : les boas, les nombreux crocodiles, et mille autres adversaires, à « une lutte sans merci. »

LE DICTATEUR

La nouvelle est officielle : Ce mois-ci, Charlie Chaplin donnera le premier tour de manivelle de son film parlant, qui porte — pour le moment — le titre de : *Le Dictateur*. Le scénario est de Chaplin et nous reverrons le célèbre comédien, non seulement sous les traits de Charlot, mais aussi sous un aspect nouveau. Un autre élément sensationnel de cette production est que Chaplin, pour la première fois, parlera dans un film.

Des travaux considérables ont été entrepris au studio et il a fallu prendre des dispositions pour des scènes qui comprendront des masses de figurants. Les extérieurs seront vraisemblablement tournés à San Fernando.

LA VIE EST MAGNIFIQUE

Nous allons voir très prochainement un film charmant, tout empreint de jeunesse et de fraîcheur *La vie est magnifique* que Maurice Cloche a réalisé d'après le roman *Belle jeunesse* de Marcelle Vioux.

La distribution comprend toute une pléiade de jeunes : Jean Servais, Katia Lova, Robert Lynen, Jean Daurand, Roger Bontemps, Hélène Dassonville, ainsi que la grande artiste Germaine Dermoz.

Pour vos Photos de Salles ou de Façades
ADRESSEZ - VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-95

UN NOUVEAU FILM D'EMILE COUZINET

La Forêt des Cœurs sera tourné courant Avril aux Studios de Royan, sous la direction de M. Emile Couzinet, qui est également l'auteur du scénario. Pierre Larquey, Paulette Elambert et Germaine Dermez ont été pressentis pour jouer dans cette importante production.

LES OTAGES

Après quelques enregistrements de scènes par transparence, le film de Raymond Bernard, *Les Otages*, sera complètement terminé.

Nous rappelons les artistes et techniciens qui ont participé à la réalisation de ce film, tiré d'un scénario de Léo Mittler et Victor Trivas, et dialogué par Jean Anouilh.

Interprètes : Annie Vernay, Marguerite Pierry, Mady Berry, Charpin, Saturnin Fabre, Derville, Larquey, Labry et Jean Paqui.

Opérateurs : Pellet, Brévignon, et Tourjansky. — Décorateur : Perrier. — Costumes de 1914 : Annette Sarrazin. — Ingénieur du son : Sivel. — Assistant de la production : Ralph Baum.

Directeurs de production : W. Lôwenberg et A. Chemel.

ECRIVEZ A
MADIAVOX

Le Gérant: A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL. — Cavaillon.

LES GRANDES MARQUES du CINEMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE
17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48.26

Films Paramount
AGENCE DE MARSEILLE
26bis, Rue de la Bibliathèque
Tél. Lycée 18-76 18-77

AGENCE Gle DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 45-87

CINE GUIDE MONOPOLE FILMS MARSEILLE
53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE FILM
AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ÉCLAIR JOURNAL
AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23.65

LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42.10

PRODUCTION F. MERIC FILMS
75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50 80

FILMS OSSO
AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

GUY-MAÏA FILMS
44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHÉ - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINÉA FILM MARSEILLE 81 Rue Senac 81
Tél. Lycée 50.01

CYRNOS FILM SCFD DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

RKO RADIO FILMS
AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM DISTRIBUTION
43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORRESTER-PARANT Productions
60, Boulevard Longchamp
Tél N. 26-51

Les Films LOEW WORMS
120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FIPAS
FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tel. N. 64-19

FILMSDEBRA
11 RUE LINCOLN 11 PARIS (8e)
PRODUCTION · LOCATION EDITION
AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50

CINE RADIUS
SÉLECTION des grandes EXCLUSIVITÉS
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR
54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille

Films CHAMPION
1, Boulevard Lonchamp
Téléphone N. 63-59

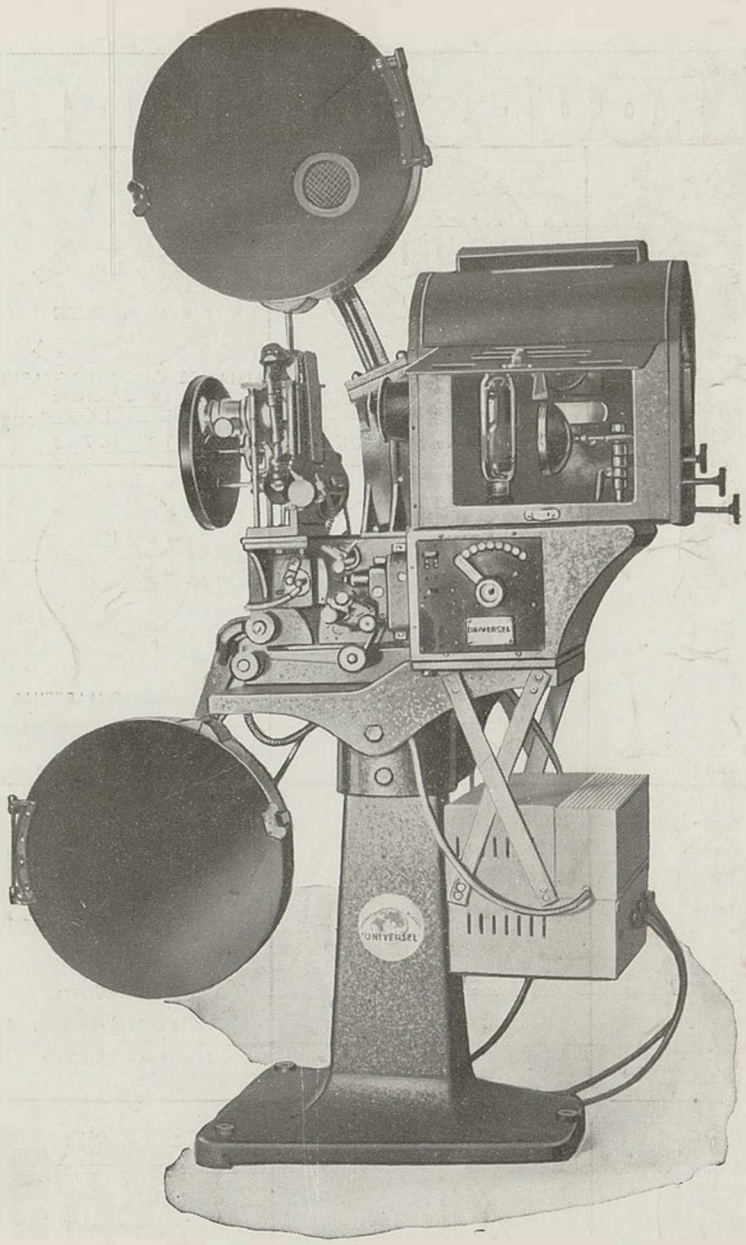
THÉATRE CINÉMA
andre valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

LA TECHNIQUE Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.
LE CINÉASTE, son supplément du petit format.
Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

FMM
FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

Filmolaque
« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées
39 Rue Buffon
PARIS 5eme
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES

APPAREILS SONORES "UNIVERSEL"

PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore " UNIVERSEL " TYPE I

avec carters 1.000 mètres.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & Cie & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE	5, ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT: 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TÉLEPH. GUT 85-77	9, R. MARÉCHAL PÉTAIN TÉLÉPHONE: 838.69 NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06	4, RUE St DENIS	ORAN	TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE: 06.29 CASABLANCA